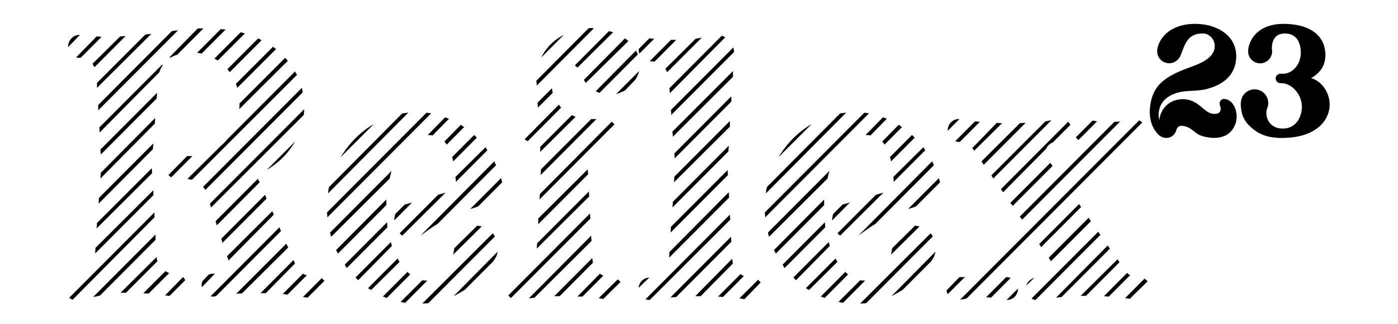


Réflex 23

dossier de réflexion sur l'exposition de **Friedrich Kunath —**

A Plan to Follow Summer Around the World —

Exposition du 17 janvier
au 23 mars 2014

Sommaire :

Les ouvrages cités dans le Réflex peuvent être consultés à la documentation du Crédac (§), à la Médiathèque d'Ivry (@) et au centre de documentation du MAC/VAL (#).

le Crédac —

Centre d'art
contemporain d'Ivry - le Crédac
La Manufacture des Œillets
25-29 rue Raspail, 94200 Ivry-sur-Seine
informations : + 33 (0) 1 49 60 25 06
email : contact@credac.fr
www.credac.fr

Contact *Réflex* : Lucie Baumann
Responsable du bureau des publics
email : lbaumann.credac@ivry94.fr

Ouvert tous les jours (sauf le lundi)
de 14h à 18h, le week-end de 14h à 19h et sur rendez-vous,
"entrée libre"

M° ligne 7, Mairie d'Ivry

Membre des réseaux Tram et DCA,
le Crédac reçoit le soutien de la Ville d'Ivry-sur-Seine, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication), du Conseil Général du Val-de-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France.





Friedrich Kunath —
A Plan to Follow Summer Around the World

Du 17 janvier au 23 mars 2014

Première exposition personnelle de Friedrich Kunath en France, *A Plan to Follow Summer Around the World* combine de nombreuses œuvres récentes ou inédites dans un environnement spécifiquement conçu pour les espaces du Crédac.
« Friedrich Kunath n'est pas peintre. Il n'est pas non plus dessinateur, sculpteur ou cinéaste. Il est tout cela à la fois. Il est surtout un artiste représentatif de sa génération, dont l'attitude, pour ne pas dire la position esthétique, est celle du flux. Le flux contemporain dont le mouvement perpétuel des nouvelles technologies dans lequel nous évoluons, trouvent chez lui plusieurs régimes. Le recyclage, le collage, la référence, la citation,



Friedrich Kunath, vue de l'exposition *A Plan to Follow Summer Around the World*, Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac, 2014.
Photo : André Morin / le Crédac.

sont les outils qu'il a choisi pour bâtir une iconographie, sans se laisser écraser par une culture monolithique et dominante.
Les œuvres de Kunath constituent un terrain fertile d'union entre notre époque et celles du Moyen Âge, du 18ème siècle, des années hippies, de l'Europe des années 1970... Créant ainsi d'étonnants collages. (...) On le sait, la mondialisation et les nouvelles technologies ont changé le monde et bien sûr l'art. L'horizon de Kunath est nourri de cela mais aussi d'une éducation artistique qui s'est construite sur des bases classiques, comme par exemple la peinture de Caspar David Friedrich, dans laquelle l'Homme entretien un rapport mystique avec la nature. Kunath nous apparaît comme un hyperréaliste mâtiné de surréaliste. Farceur, il utilise le romantisme allemand comme clin d'œil à ses origines. Parmi ses phares, il évoque volontiers l'artiste conceptuel néerlandais Bas Jan Ader (disparu en mer en 1975) qui selon Kunath a mis en place une alternative nouvelle et capitale : l'alliance de l'art conceptuel à une certaine émotion. (...)
Depuis qu'il a choisi de vivre à Los Angeles, ville de l'image, de la fiction et du fantasme, l'iconographie construite par Kunath s'est électrisée au contact d'Hollywood. Son travail né d'une collision entre le célèbre tableau d'Albrecht Dürer *Melancholia* (1514) et l'univers de Walt Disney s'est amplifié de la rencontre entre *Le Baron de Münchausen* et *Le Magicien d'Oz*.



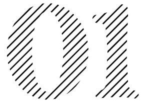
Friedrich Kunath, vue de l'exposition *A Plan to Follow Summer Around the World*, Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac, 2014.
Photo : André Morin / le Crédac.

A partir de différentes collisions, télescopages et carambolages stylistiques, il met en place une iconographie abondante puisée à plusieurs sources dont une grande partie est placée sous l'influence de deux pôles : culture savante et culture populaire, jusqu'à l'obsession, parfois même la systématisation. Utilisant les mêmes stratégies de surimpressions et de collages que dans sa pratique picturale, il construit un monde à partir de fragments de divers répertoires, cinématographique, télévisuel, littéraire et musical, auquel il ajoute des références à son propre travail, dont le lyrisme combine passé et présent, bonheur et mélancolie. »

Claire Le Restif, « Dark Rainbow » (extraits), dans *Friedrich Kunath. In my Room*. Catalogue, Modern Art Oxford, éd. Walther König, Cologne, 2013.



Friedrich Kunath, Sans titre, 2004
Photographie
Courtesy Blum & Poe, Los Angeles ; BQ, Berlin ; Andrea Rosen Gallery, New York ; White Cube, Londres



Romantisme et mélancolie

Emblématique de son travail, la photographie Sans titre (2004), où l'artiste tient le soleil couchant entre ses doigts, est une image à la frontière entre le cliché et la tentative d'appréhender le monde, une manière pour Friedrich Kunath de s'inscrire dans l'histoire de l'art, et plus particulièrement dans la lignée du romantisme. D'abord courant littéraire et musical, le romantisme apparaît en peinture comme mode d'expression de sentiments intérieurs. A contre-courant de l'académisme, le romantisme utilise un vocabulaire jusqu'alors inexploré: le rêve, la folie, le doute ou encore la peur de n'être qu'une chose dérisoire face à une nature majestueuse. La première génération de peintres romantiques est marquée en Allemagne par Caspar David Friedrich (1774-1840) et par les anglais William Blake (1757-1827) et Johann Heinrich Füssli (1741-1825) qui peignent des visions de leur univers intérieur en créant un monde visuel fantastique et inquiétant. La mélancolie est un état constamment exploré dans les toiles de ces peintres.
La mélancolie revêt un caractère ambigu : il ne s'agit pas seulement d'un état de dépression, c'est aussi l'exaltation et l'enthousiasme. Elle décrit ainsi un être soumis à des fluctuations, plus ou moins amples, d'abattement et de bonheur. Selon Victor Hugo dans *Les Travailleurs de la mer* (1866), « La mélancolie est un crépuscule. La souffrance s'y fond dans une sombre joie. La mélancolie, c'est le bonheur d'être triste. »
L'exposition au Crédac évoque la mélancolie du voyageur dans ses dimensions de projection intérieure, d'attente et de regard en arrière, qui sont propres à tout état transitoire. Comme l'indique le titre de l'exposition que l'on peut traduire par « un projet pour suivre l'été autour du monde », l'idée du voyage prime sur la réalité du voyage lui-même. Vivant à Los Angeles depuis 2007, Friedrich Kunath s'est déplacé d'une ville de banlieue communiste de l'Allemagne de l'Est (Chemnitz) vers un nouvel environnement dominé par l'esthétique californienne et l'*american way of life*. Son travail est emprunt de ces différents points de vue sur le monde et des états émotionnels qu'il a éprouvés en vivant en Europe puis aux États-Unis. Fidèle à la vision romantique du 19ème siècle, Friedrich Kunath ambitionne de faire appel aux émotions du spectateur. Les thèmes de la solitude, de l'errance et de la nostalgie sont omniprésents mais ravivés par des couleurs chaudes et des situations parfois comiques. Enfin, dans certaines œuvres et dans le choix de ses titres (souvent issus de paroles de chansons), la musique (en particulier la pop, la folk et la variété anglo-saxonne : Oasis, Barbra Streisand, Neil Diamond, Johnny Cash, The Beatles...), occupe une place de choix et fait elle aussi appel à des sensations intimes et à des souvenirs.



Caspar David Friedrich, *Femme dans le soleil du matin*, 1818
Huile sur toile
Museum Folkwang, Essen

Les paysages du peintre allemand Caspar David Friedrich (1774-1840) sont des décors intemporels, austères, parfois hostiles. Figurant des cimetières, des cathédrales en ruines, des arbres desséchés, la réflexion sur la mort et l'au-delà y est omniprésente, parfois adoucie par un langage symbolique religieux d'où émane une grande spiritualité. Caspar David Friedrich construit ses œuvres avec une rigueur et une précision extrêmes qui mettent en valeur le sentiment, romantique par excellence, de la solitude humaine face à l'immensité de la nature. L'Homme, lorsqu'il est présent, est souvent visible de dos. En s'identifiant à leurs postures et à leurs regards, le spectateur entre dans la contemplation du paysage. Illustrant la fluctuation du sentiment mélancolique, le peintre montre aussi des moments heureux comme dans *Femme dans le soleil du matin* (1818). Baignée de la forte couleur orangée du soleil levant, la femme de dos ouvre ses bras et accueille le spectacle de la nature.



Friedrich Kunath, *Is There Life Before Death*, 2012
DVD, 37'35", courtesy Blum & Poe, Los Angeles ; BQ, Berlin ; Andrea Rosen Gallery, New York ; White Cube, Londres

Le personnage de dos est un motif fréquent chez Friedrich Kunath puisqu'on le retrouve dans la vidéo *Is There Life Before Death* (2012), où il traduit l'interrogation et le doute caractéristiques de sa génération. Un travelling suit la marche lente de l'artiste le long de déversoirs en béton. Dans une main, il tient une grappe de raisin, dans l'autre, une corde.

On retrouve également la chanteuse Barbra Streisand sur la plage face à un coucher de soleil sur la pochette du disque *People* dans l'œuvre *What A Difference It Makes When It Doesn't Make Any Difference Anymore* (2013).



Pochette du disque *People* de Barbra Streisand, 1964

Enfin, la peinture *RE : VUILLARD (LAX)* (2013), remake du tableau *Les premiers fruits* (1899) d'Edouard Vuillard (1868-1940), peintre fondateur du mouvement nabi, montre notamment une petite femme de dos évoluant dans un paysage verdoyant.

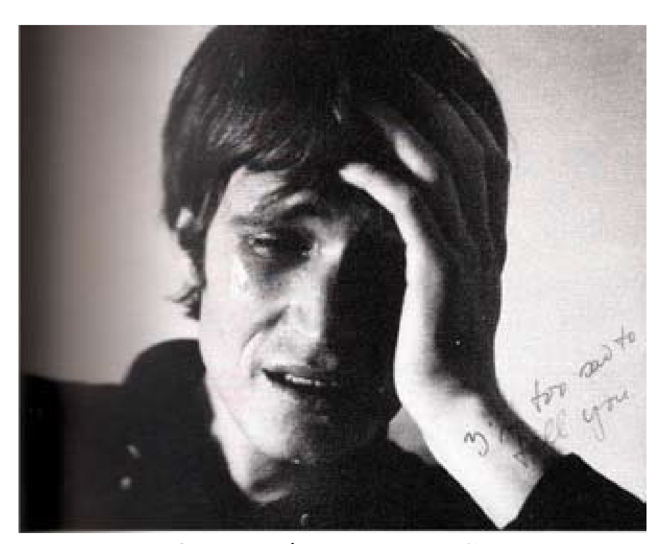


Edouard Vuillard, *Les premiers fruits*, 1899
Huile sur toile
243.8 x 431.8 cm
The Norton Simon Foundation
© 2011 Artists Rights Society (ARS), New York / ADAGP, Paris



Albrecht Dürer, *Melancholia*, 1514
Gravure sur cuivre
Musée d'Unterlinden, Colmar

Albrecht Dürer est un peintre et graveur allemand (1471-1528). Homme de la Renaissance, il est l'un des premiers artistes à avoir acquis une réputation personnelle, comme en témoigne le nombre d'autoportraits qu'il a réalisés, entraînant ainsi une rupture avec l'art médiéval. Lié à l'Humanisme, Dürer est aussi un théoricien, intéressé par les mathématiques, l'anatomie, les sciences naturelles...
La gravure *Melancholia* (1514) est une allégorie complexe qui réunit des motifs riches et variés. La figure principale de la composition est un ange assis dont la tête repose lourdement sur sa main, révélant un véritable état de songe et de réflexion. On voit entre autres des outils (liés au travail de la pierre et du bois), une sphère, un lévrier endormi, une balance, un paysage, un soleil, un angelot sur une roue de meunier, un sablier, un cadran solaire, un carré magique... Des éléments foisonnants pouvant se prêter à des interprétations multiples.
Emblématique du romantisme, la mélancolie (qui, étymologiquement, signifie bile noire) est une notion très ancienne et ambiguë. Aujourd'hui plutôt réduite à un état de dépression, elle était autrefois considérée comme source de génie, voire d'énergie. En Occident, la mélancolie est aussi souvent considérée comme vecteur de création dans diverses formes d'expression : la musique, la littérature, la poésie, les arts...
The End of the World is Bigger Than Love (2012) représente une otarie portant en équilibre sur son museau un polyèdre, forme géométrique complexe directement issue de la gravure de Dürer. Les émotions suscitées par *Mélancholia* de Dürer sont ainsi reprises dans la sculpture de Friedrich Kunath, contrebalancées par la dimension ludique et légère du spectacle de l'otarie.

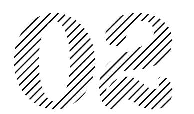


Bas Jan Ader, *I'm too sad to tell you*, 1971
Photographie argentique en noir et blanc
Cabinet des estampes, Genève

Bas Jan Ader (1942-1975) entame la période la plus productive de sa carrière dans les années 1970. Dans son film *Fall I* (1970), il se met en scène assis sur une chaise, dégringolant du toit de sa maison de deux étages à Los Angeles. Faisant toujours osciller entre la peur et le rire, la chute est très souvent au cœur de ses œuvres.
En 1975, Bas Jan Ader entreprend « un très long voyage en voilier ». Parti de Cape Cod dans le Massachussetts, ce voyage devait être la partie centrale d'une performance en triptyque intitulée *In Search of the Miraculous II* (« À la recherche du miraculeux »), une tentative de traverser l'Atlantique en voilier de quatre mètres jusqu'à Land's End, au Royaume-Uni. Six mois après son départ, l'artiste disparut en mer et son bateau fut retrouvé au large des côtes de l'Irlande.
Maniant une forme extrême d'ironie et de distance, Bas Jan Ader allie les modes d'opération de l'art conceptuel à une position mélancolique voire romantique détonante. Dans le film *I'm too sad to tell you* (1971), l'artiste se filme en train de pleurer à chaudes larmes. L'incompréhensible chagrin qui nous est montré déborde vers le non-dit, le spectateur se perdant en conjectures quant à l'origine de ce débordement lacrymal. Une forte émotion est communiquée tant la sincérité de l'artiste est apparente. Celle-ci semble en même temps n'obéir qu'à un cahier de charges strict également livré à l'observateur. Bas Jan Ader se conforme en effet au mode d'emploi écrit au générique et qu'il s'est lui-même prescrit : « Pleurer pour toute la durée du film ». Dénuée de toute motivation plausible, en l'absence de contenu narratif, l'émotion ne deviendrait dans ce film qu'une abstraction, un concept.



Friedrich Kunath, *Honey, I'm Home (Egg)*, 2012
Email et acrylique sur mousse moulée, résine, sable ; deux parties de 38.1 x 110.5 x 40.6 cm chaque. Dimensions variables
Courtesy Blum & Poe, Los Angeles ; BQ, Berlin ; Andrea Rosen Gallery, New York ; White Cube, Londres



La tragi-comédie de Friedrich Kunath

Teinté d'une certaine ironie et de surréalisme, le travail de Friedrich Kunath tend vers le burlesque, genre que l'on définit par la mise en place d'une tension, que ce soit une chute ou un coup auquel le spectateur s'attend, et qu'un autre incident vient dissiper en éclat de rire. Mais au-delà du rire, le burlesque traite du rapport difficile qu'entretiennent l'homme et son corps avec les objets, l'espace et les autres.
Toujours influencé par Bas Jan Ader, dont les performances filmées de ses cascades absurdes témoignent d'une certaine forme de romantisme de l'exploit inutile, Friedrich Kunath place également au cœur de ses films le gag populaire de la chute. L'art de la chute est le cœur du burlesque : le corps des acteurs, leur présence, leur physionomie et le rythme de leur jeu déterminent la qualité de ce cinéma dont Friedrich Kunath est amateur. Dans la lignée du cinéma muet, les personnages de ses films sont également silencieux. Le corps burlesque devient alors plus expressif, soumis aux gestes violents et aux maladresses. Plus que le simple gag qui appelle au rire immédiat, Friedrich Kunath nous expose une approche de l'homme face à ses faiblesses et à son environnement, tout comme le burlesque qui attaque les conventions sociales et l'ordre général du monde.
La figure du clown est récurrente chez Friedrich Kunath. Bien que la peinture *Circulus Vitiosus* (2013) figure un clown au nez rouge, celui-ci ne sourit pas et montre que ce n'est pas simplement un personnage comique : il est l'expression de la multiplicité intime de la personne et de ses discordances cachées.
Friedrich Kunath flirte également avec le surréalisme et ses codes en s'appropriant des images et documents existants (gravures anciennes, photographies, publicités vintage, dessins satiriques, griffonnages...) qu'il modifie ou dont il ne garde qu'un fragment en créant des collages à la manière des cadavres exquis. Comme les romantiques, en opposition aux artistes académiques classiques qui cherchaient à imiter la nature, Friedrich Kunath affirme ses compositions en tant que constructions artificielles, poussant le principe à son extrême puisqu'il n'y a pas de hiérarchie de plans ou dans les échelles de grandeur. L'œil du spectateur chemine à travers les multiples références, quelles soient absurdes, romantiques, « clichés » ou littéraires.
L'œuvre *Honey, I'm Home (Egg)* (2012) est constituée de deux grands mocassins remplis de sable. L'un est coiffé d'un œuf sur le plat, l'autre est rempli de sable et de mégots. Il peut faire écho au *Téléphone – Homard* (1936) de Salvador Dalí (1904-1989), dont le combiné avait été remplacé par un homard. La juxtaposition inattendue de ces deux objets confère à l'ensemble une légèreté comique teintée d'étrangeté.



Buster Keaton, *Sherlock Junior*, 1924
Film muet, 44'
© Buster Keaton Comedies

Joseph « Buster » Keaton (1895-1966) est un acteur, réalisateur et scénariste américain. Il se lance dans le cinéma en 1917 dans les films de Fatty Arbuckle, le roi du « slapstick » (genre de comédie américaine marquée par des poursuites, des collisions et des farces grossières). Il produit de nombreux courts métrages comme *La Maison démontable* (1919) et des longs métrages en réalisant une succession de chefs-d'œuvre : *Sherlock junior* (1924), *La Croisière du Navigator* (1924) ou *Le Mécano de la « General »* (1926). « Buster », qui signifie « casse-cou », devient la marque de fabrique de ce maître du burlesque dont le corps est perpétuellement en déséquilibre.
La vidéo de Friedrich Kunath *About soufflé* (2004) ressemble à bien des égards à une séquence du film *Sherlock Junior*. Un projectionniste de cinéma amoureux de la fille de son patron, rêve d'être un grand détective. Alors qu'il s'endort à son travail, commence une histoire où il s'imagine en Sherlock Holmes. La scène à laquelle Kunath fait référence se déroule à partir de la dix-neuvième minute du film : pendant le sommeil du héros, son double se lève, quitte la salle de projection, va dans la salle de cinéma et pénètre dans l'écran. Le personnage est incrusté dans le film dont les plans se succèdent rapidement. Keaton se retrouve ainsi au milieu d'un trafic routier et évite de justesse une voiture, mais le plan change et le décor devient le bord d'une falaise d'où le héros manque de tomber. Puis il se retrouve parmi des lions dans un parc qui fait place au bord d'une voie de chemin de fer ; il évite alors un train dans un paysage désertique et s'assoit sur un rocher, qui, dans la séquence suivante, devient un îlot battu par les eaux...
Friedrich Kunath reprend cette succession de décors traversés par un seul personnage. Comme Keaton, il se met en scène sautant par la droite de l'écran, puis il traverse un paysage chaque fois différent et saute de nouveau pour sortir de l'écran vers la gauche. A la différence de Keaton qui se met en danger à chaque changement de plan, il reprend simplement le mécanisme surréaliste du passage onirique d'un paysage à un autre et l'effet de surprise dû au fait de ne pas savoir où il atterrit, tel un voyageur découvrant un nouveau pays.



Simon Starling, *Autoxylopyrocycloboros*, 2006
Courtesy Neugerriemschneider, Berlin

Les œuvres de Simon Starling (né en 1967) sont faites de déplacements, de parcours, d'histoires, d'hybridations, de reproductions, d'échanges, de cycles, de rencontres impensées, de mélanges de genres, temporalités et techniques... Quelles qu'en soient les envergures, ses épopées mettent en scène des gestes de transformation. Il élabore ainsi une cartographie du réel teintée d'humour, de gravité, de poésie, avec un soupçon de romantisme.
Le voyage et le déplacement constituent une part essentielle de l'activité artistique de Simon Starling. *Autoxylopyrocycloboros* (2006) est une excursion autosacrificielle sur un bateau à vapeur sur le Loch Long en Ecosse. L'artiste réalise une performance absurde et désespérée qui consiste à faire avancer un bateau à vapeur en utilisant la propre coque du bateau comme combustible de sa chaudière. Le bateau, démembré petit à petit, coule. Le titre de l'œuvre, que l'on peut traduire par « auto-combustion-du-bois-en-cycle », évoque à lui seul toute l'action et se réfère à l'Ouroboros, le « serpent qui se mange la queue » dans différentes mythologies. Cet animal autophage est tant un symbole d'autodestruction que de renouveau.
Le penchant de Simon Starling pour la mise en scène du voyage, notamment à travers la figure récurrente de l'embarcation, place son travail dans la lignée d'artistes comme Robert Smithson et Bas Jan Ader. La généalogie d'un « romantisme conceptuel », pour reprendre l'appellation inventée par Jörg Heiser (né en 1968, professeur, commissaire d'expositions et éditeur de la revue Friege), semble se dessiner entre ces différentes générations d'artistes. Ses œuvres sont constituées de mises en mouvements incongrues et poétiques qui permettent de relier des territoires et des temporalités différentes, de les remodeler tout en interrogeant la remise en circulation d'objets abandonnés ou dépréciés dans les circuits et les flux de la mondialisation.



Honoré Daumier, *Un dernier bain !*, 1840
Lithographie à la plume

Honoré Daumier (1808-1879) est un peintre, sculpteur, graveur et caricaturiste français connu pour ses œuvres relatant la vie sociale et politique. Artiste citoyen vivant pleinement au cœur de son époque qu'il a auscultée tout au long de sa carrière, il a vécu sous six régimes différents (l'Empire, la Restauration, la Monarchie de Juillet, la Seconde République, le Second Empire et la Troisième République) et connu trois épisodes révolutionnaires (les trois Glorieuses, les journées insurrectionnelles de 1848 et la Commune de Paris). Ses caricatures des hommes politiques illustraient abondamment les pages des journaux satiriques du 19ème siècle.
Un Dernier bain !, qualifiée de « caricature sérieuse et lamentable » par Charles Baudelaire, appartient à la suite de quatre planches des *Sentiments et passions*. Bien que l'image de Daumier montre un moment dramatique (un homme, une pierre autour du cou, s'apprête à sauter depuis un pont dans la Seine), le titre de l'estampe contrecarre la tristesse de la scène pour nous faire basculer dans un rire franc. Tout le travail de Friedrich Kunath oscille sans cesse entre gravité, désespoir et chute gaguesque, tout comme le personnage interprété par Harold Llyod qui, dans *Le Manoir hanté* (1920), tente de se suicider en se tirant un balle dans la tête, mais il reçoit un jet d'eau, le pistolet se révélant n'être qu'un jouet. Tout comme le personnage, le spectateur s'attend au pire, et le suspens est finalement désamorcé par le gag. Paradoxalement, nous assistons à un échec qui en devient ridicule et réjouissant.



Los Angeles, Californie



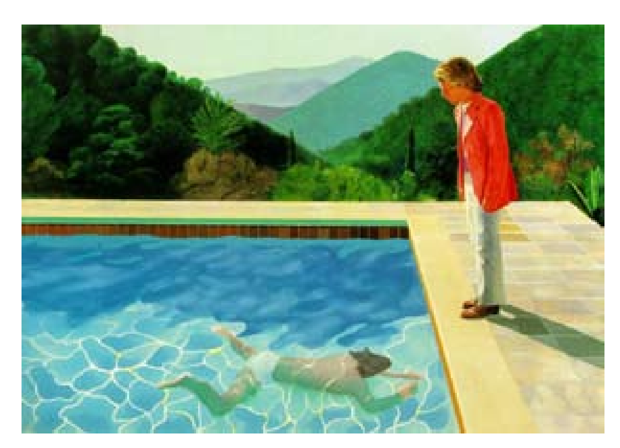
La scène artistique de Los Angeles

La scène artistique de Los Angeles prend son essor à partir des années 1950, pour connaître un large rayonnement dans les années 1980. Deuxième capitale artistique après New York, la mégapole abrite aujourd'hui musées, collections, galeries et écoles d'art de renommée internationale. La ville de Los Angeles en elle-même est porteuse de clichés et de mythes qui résonnent dans l'imaginaire collectif : le surf, les palmiers, Hollywood et ses studios, l'*american way of life*... Ces aspects, largement diffusés à travers le monde, ont eu tendance à dissimuler la singularité et la qualité de l'art californien. Ce territoire constitue un terrain de revendication et d'expérimentation fertile pour les artistes, qui y développent des concepts novateurs, notamment dans le champ de la performance, de l'installation et de la vidéo. Plusieurs espaces alternatifs y sont nés, comme le Los Angeles Institute of Contemporary Art (LAICA), l'école d'art pluridisciplinaire California Institute of the Arts (CalArts) ou encore le Los Angeles Contemporary Exhibitions (LACE). Parmi les exemples d'expériences inédites, le programme *Art & Technology* mis en place par le Los Angeles County Museum of Art (LACMA), consistant à faire collaborer artistes et ingénieurs issus des entreprises de pointe de la région, a permis la réalisation de projets artistiques innovants. A partir des années 1950, plusieurs courants artistiques se sont ainsi succédés : l'*Assemblage californien*, avec des œuvres principalement construites à partir d'objets récupérés, le *L.A. Pop*, basé sur une exploration de l'espace urbain, le *Finish Fetish*, marqué par des influences minimalistes, le mouvement *Light and Space*, qui s'intéresse aux techniques et aux matériaux, puis l'art conceptuel et l'art de la performance. Ed Ruscha, David Hockney et James Turrell figurent parmi les artistes pionniers et représentatifs de cette scène artistique toujours très active aujourd'hui.



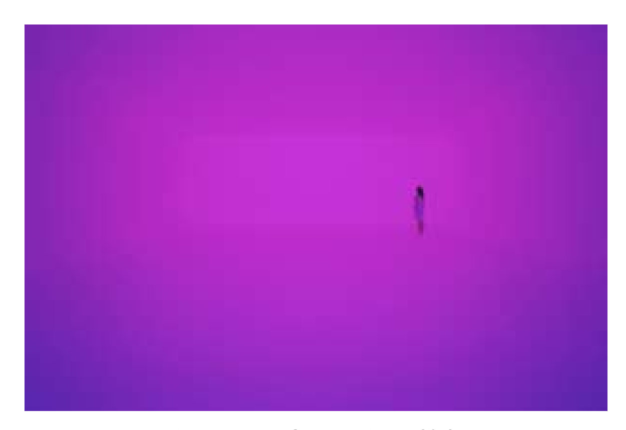
Ed Ruscha, *Back of Hollywood*, 1977
Huile sur toile, 56 x 203 cm, Musée d'art contemporain de Lyon

Proche à la fois du pop art et de l'art conceptuel, Ed Ruscha (né en 1937) est connu pour ses peintures et dessins intégrant des mots ou des phrases, ainsi que pour l'utilisation du livre comme médium à part entière. Dans son travail photographique, ses sujets d'inspiration proviennent essentiellement de la vie américaine.



David Hockney, *Portrait of an Artist (Pool with Two Figures)*, 1971
Acrylique sur toile, 84 x 120 in, collection particulière D. Hockney

David Hockney (né en 1937), originaire du Royaume-Uni, s'installe en Californie dans les années 1960. Ses premières toiles à l'acrylique, entre Pop Art et Hyper-réalisme, illustrent alors l'univers artificiel américain. Différents sujets ; portraits, scènes d'intérieurs, paysages, qu'il traite parfois par la technique du photomontage, animent ses recherches plastiques.



James Turrell, *Breathing Light*, 2013
Photo : Florian Holzherr

Sensible aux apports de la science dans le domaine de l'art, James Turrell (né en 1943) crée des œuvres dont les principales composantes sont la lumière et l'espace. Ses installations, qui sont de véritables environnements souvent baignés de couleurs intenses, bouleversent les repères et interrogent la perception, à la fois visuelle et émotionnelle, du spectateur.

Bibliographie

(§) Friedrich Kunath, *In my room*, Modern Art Oxford, Oxford, 2013

(§) Friedrich Kunath, *Things we did when we were dead*, BQ, Berlin, 2012

(§) *Friedrich Kunath*, BQ, Berlin, 2007

(§) Friedrich Kunath, *The most beautiful world in the world*, White Cube, Londres, 2011

(§) Friedrich Kunath, *Home wasn't built in a day*, Kunstverein, Hannover, 2009

(§) *Friedrich Kunath*, BQ, Berlin, 2004

(§) Friedrich Kunath, *You owe me a feeling*, Blum &Poe, Los Angeles, 2012

(§) Catalogue de l'exposition *Los Angeles 1955-1985*, Centre Pompidou, Paris, 2006

(@) *L'idiotie et le burlesque*, revue DADA, n°111, Mango-Jeunesse, 2005
758.9

(@) Petr Kràl, *Le burlesque ou Morale de la tarte à la crème*, Ramsay, 2007
791.436

(@) Olivier Mongin, *De quoi rire ?*, Gallimard-Jeunesse Giboulées, 2007
152.4

(@) Guillaume Peureux, *Le Burlesque*, Gallimard-Education, 2007

(@) Edward Sedgwick, *L'opérateur*, DVD, Warner home video, 2006

(@) Charles Chaplin, *Les Lumières de la ville*, DVD, MK2, 2008

(@)Albert Edward Sutherland, *Laurel et Hardy conscrits*, DVD, MK2, 2003

(@) Raffaella Russo, *Caspar David Friedrich*, La Martinière, 2010
759.3

(@) *L'âge d'or du romantisme allemand : aquarelles & dessins à l'époque de Goethe* : exposition, Musée de la vie romantique, Paris, 4 mars - 15 juin 2008, sous la direction de Hinrich Sieveking Paris Musées, 2008

(#) Jean Clair, *Mélancolie, génie et folie en Occident : en hommage à Raymond Klibansky (1905-2005)* : exposition, Galeries nationales du Grand Palais, Paris, 10 octobre 2005 - 16 janvier 2006) ; Neue Nationalgalerie, Berlin, 17 février - 7 mai 2006, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2005

(#) Aupetitallot, Yves Aupetitallot, Paul McCarthy, Hélène Retailleau, *Bas Jan Ader*, Grenoble, Le Magasin – centre national d'art contemporain, Grenoble, 1996

(#) Régis Durand, Paul-François Vranken, Jean-Yves Jouannais, *De l'idiotie aux burlesques contemporains*, Paris, Beaux-Arts Magazine, 2005

(#) Juliana Engberg, *Simon Starling*, London, Camden Arts Centre, Southampton, John Hansard Gallery, 2000

(#) Ed Ruscha, *Ed Ruscha : Huit textes, Vingt-trois entretiens, 1965-2009*, Zürich, JRP/Ringier, 2011 (Lectures Maison Rouge)

(#) Michael Auping, Richard Prince, *Ed Ruscha : Road Tested*, Ostfildern, Hatje Cantz, 2011

Pour les scolaires

Crédactivités :

Le Crédac propose pour les élémentaires, collèges et lycées une visite de l'exposition d'une heure, adaptée au niveau de chaque groupe. Pour les élèves du CP au CM2, cette visite peut être approfondie avec un atelier d'une heure et demie les mardis, jeudis et vendredis de 10h à 11h30, à effectuer dans un second temps après la visite au centre d'art.

+ d'infos, inscriptions :
01 49 60 25 06 / lbaumann.credac@ivry94.fr

Pour les visiteurs individuels

Rendez-vous !

Fanette Mellier, *Empreintes*
Jeudi 13 février 2014
de 19h à 20h30

A l'occasion du 9ème Salon du Livre d'Histoire des Sciences et Techniques organisé par la Ville d'Ivry-sur-Seine, Fanette Mellier, graphiste, dialoguera avec Lucile Théveneau, conservatrice, responsable de l'édition et des expositions à l'Imprimerie nationale.

Suite à sa résidence au sein de l'Atelier du Livre d'Art et de l'Estampe de l'Imprimerie nationale, situé à Ivry, en complicité avec le Crédac, Fanette Mellier présentera son ouvrage *Empreintes* (réalisé en collaboration avec James Noël, poète et Emilie Lamy, photographe). Directement issu des techniques et savoir-faire de cette maison historique, ce livre présente un choix de caractères non-latins conservés dans les collections nationales, à la manière d'un tour du monde typographique.
Gratuit *

Ateliers-Goûtés
Mercredi 19 février
et dimanche 23 mars 2014
de 15h30 à 17h

Le temps d'un après-midi, les enfants de 6 à 12 ans deviennent les médiateurs du centre d'art et accompagnent leurs familles dans l'exposition. Petits et grands se retrouvent ensuite autour d'un goûter et d'un atelier de pratique artistique qui prolonge la visite de manière sensible et ludique.
Gratuit *

Art-Thé
Jeudi 20 février 2014 à 15h30

Les visiteurs découvrent l'exposition en compagnie des médiateurs et échangent autour d'un thé. Action organisée en partenariat avec le Service Retraités de la Ville d'Ivry-sur-Seine.
Participation : 3€ *

Crédacollation
Jeudi 6 mars 2014 de 12h à 14h

Visite commentée de l'exposition de Friedrich Kunath par l'équipe du Crédac. Moment de partage et de convivialité, la visite de l'exposition est suivie d'un déjeuner dans l'espace du centre d'art.
Participation : 6 € / Adhérents : 3 € *

Thomas Clerc, performance
Samedi 8 mars 2014 à 16h
Gratuit *

* Réservation indispensable !
01 49 60 25 06 - contact@credac.fr

MARD!

Cycle de conférences

Mard! est un cycle de conférences initié par le Crédac et organisé en partenariat avec la Médiathèque d'Ivry. Chaque année, *Mard!* met en perspective une question à la fois artistique et sociétale à travers cinq rencontres. Pour cette 7ème saison, le Crédac et la Médiathèque invitent Elvan Zabunyan, historienne de l'art spécialiste de l'art américain depuis les années 1960 et travaillant notamment sur les rapports entre histoire de l'art et théories postcoloniales.

Une autre Histoire
Saison 2013-2014

Ce cycle créé spécialement par Elvan Zabunyan initie une réflexion sur les liens parfois méconnus entre l'histoire de l'art contemporain, le contexte colonial et l'héritage de l'esclavage aux Etats-Unis et dans les Caraïbes.
L'étude de cinq portraits révèle, de 1848 à aujourd'hui, les enjeux culturels et politiques que ces figures convoquent pour proposer une approche élargie de l'art et de l'histoire.

Carrie Mae Weems, espaces visuels de l'engagement
Conférence d'Elvan Zabunyan
Mardi 4 février 2014 à 19h

Carrie Mae Weems (née en 1953 à Portland, Oregon) réalise des photographies depuis 1976. Elle s'est formée en Californie, à l'Université de San Diego, auprès d'artistes (Martha Rosler, Allan Sekula notamment) qui font alors un usage critique de la photographie documentaire.
Depuis, juxtaposant images et textes, elle produit une œuvre visuelle qui se fonde sur le récit historique d'une Amérique noire à la fois contemporaine et ancestrale. En choisissant, dans certaines de ses séries photographiques, de faire remonter cette histoire à l'esclavage et à l'Afrique, elle crée des installations où archives réelles et narrations fictives dialoguent.

Isaac Julien, fantôme(s) créole(s)
Conférence d'Elvan Zabunyan
Mardi 1er avril 2014 à 19h

De Frantz Fanon à Sainte-Lucie
et vice-versa.

Les conférences ont lieu à la **Médiathèque d'Ivry – Auditorium Antonin Artaud,**
152, avenue Danielle Casanova, Ivry-sur-Seine.
M° ligne 7, Mairie d'Ivry (à 50m du Métro).
Durée 1h30. Entrée libre dans la limite des places disponibles.
Les soirs de *Mard!*, les expositions au Crédac sont ouvertes jusqu'à 18h45.